

Maya Waked

Moneyland

roman



Site de l'auteur: www.mayawaked.com

© Tous droits de traduction, d'adaptation ou de reproduction sont réservés pour tous pays.

Editions Dergham sarl,
Beyrouth, octobre 2009
www.dergham.com

ISBN : 978-9953-401-46-1

*Pour le meilleur et le pire
de chacun de nous*

*« Les hommes se marient par fatigue,
les femmes par curiosité;
les deux sont déçus. »*

OSCAR WILDE

IMAGINEZ une ville où l'on trouve tout !

Un peu pour chacun et assez pour tout le monde. Une capitale moderne, à la pointe de la technologie, mais respectant les traditions de toutes les communautés qui y vivent. Une agglomération aux multiples paysages architecturaux, où les gratte-ciel futuristes – aux appartements panoramiques offrant vue sur mer – voisinent avec des maisons de style colonial, aux jardins fleuris ; où les tours rutilantes et les hôtels de luxe surplombent d'immenses parcs aux arbres verts, bien taillés, réservés aux promeneurs. Les meilleures cuisines du monde, les plus grandes marques, tous les loisirs possibles et imaginables s'y retrouvent.

Moneyland est cette ville de tous les paradoxes, avec la mer d'un côté et le sable de l'autre. C'est un bourg littoral en plein désert, créé par l'homme à son image, paradis terrestre où tout est permis, où tout existe ou existera.

Découverte, médiatisée, convoitée, la Ville Phénomène fait parler d'elle à travers tous les continents. Plusieurs années durant, les yuppies du monde entier

ont afflué de toutes parts, l'ont prise d'assaut. En entrant dans le troisième millénaire, elle était déjà une cité à part entière, habitée par une élite hétéroclite, jeune, faisant fi du temps mais obsédée par l'argent : Le gagner et le dépenser.

On ne peut pas être originaire de Moneyland : vivre ici suppose que l'on soit d'ailleurs. La métropole, moitié archipel, édifiée ex nihilo dans une boucle du bras de mer, est peuplée d'investisseurs et de travailleurs immigrés. Ici, pas de langue officielle : chacun parle la sienne, se fait comprendre de ceux qui la parlent aussi, apprend sur le tas celle des autres. Les différences culturelles sont défiées et aplanies en permanence.

Les couples veulent y faire beaucoup d'enfants, pour produire des descendance cosmopolites ! Il paraît que naître expatriés à Moneyland rend les enfants intelligents !

La vitalité transparaît dans la physionomie de la ville, qui reflète celle de ses habitants. Elle est jeune, heureuse, pleine d'énergie. Le soleil y brille 365 jours par an. Bien vivre à Moneyland est un must.

Surnommée Oasis de luxe, la cité de l'argent suscite de nombreuses jalousies. On la dit sans cachet, sans histoire, sans patrimoine ; on lui reproche d'être artificielle, abstraite, un édifice économique fragile, construit sur du sable mouvant et à tout moment menacé d'écroulement.

Déjouant tous les pronostics, elle demeure néanmoins prisée des jeunes couples à carrière, à la recherche d'aventures financières sans risques, d'un niveau de revenus élevé et d'une vie sociale active.

Hormis travailler dans des multinationales, vivre en couple à Moneyland veut dire monter aussi son propre business, avoir un cercle d'amis dynamiques, être membre d'un club de loisirs, faire des soirées privées, repérer sa photo dans les magazines mondains.

Une génération de nouveaux mariés s'y installe, contribuant à l'essor de l'économie locale, archétype de la société de consommation. L'argent coule à flot, le *silicone valley* devient la cagnotte des *just married*, un havre supposé idéal et paradisiaque, où le bonheur semble garanti.

Jusqu'au jour où un journaliste publie un article grinçant, qui entraîne un tohu-bohu parmi les intellectuels de la ville. Intitulé **Moneyland, le dépotoir des couples**, il dénonce l'environnement malsain de la Ville paillettes, qui favorise l'adultère, les ruptures matrimoniales et l'effritement de la famille. Plusieurs spécialistes profitent du tollé; des avocats opportunistes s'affairent en quête de dossiers de divorce; des psychologues font de la publicité pour des thérapies à domicile. Les statistiques sont effrayantes!

La malédiction se confirme: malgré ses multiples attraits, Moneyland devient synonyme d'échec conjugal.

Pourtant, dans cette ville où la fête est une drogue, rien ne semble affecter la félicité de la *Jet Set* locale. Les soirées privées, bien arrosées, résonnent de musiques endiablées; les femmes affichent un niveau de standing de plus en plus extravagant; les hommes accumulent succès professionnels et signes ostentatoires de richesse. Quelques couples réagissent, signent des pétitions contre l'article et décident de

MONEYLAND

prouver que leur béatitude est réelle. C'est tout juste s'ils ne sont pas accusés d'hypocrisie par les autres.

Cigares, voitures, yachts et jet privés, Moneyland continue de rutiler, patchwork clinquant de multiples euphories festives; mais elle s'étale désormais, plate, maudite, stigmatisée d'une seule tare: Avoir de la place pour tout sauf pour l'amour...

ROSY

Je m'appelle Marie-Rose, mais tout le monde me connaît sous le nom de Rosy.

Car Rosy est aussi mon métier: c'est le diminutif de ce que je mets en œuvre pour que mes clients se sentent à l'aise, confiants, tranquilles.

Je suis dans le business du bonheur.

Dès qu'ils franchissent ma porte, ils sont décidés à tout me révéler de leur intimité, de leurs embarras, de leurs désirs secrets, de leurs angoisses.

Ils me racontent tout, craquent sous mes yeux, sous l'effet de leurs émotions. J'écoute, je reconforte et promets des résultats.

Je suis la conseillère conjugale la mieux cotée de la ville!

Quand je suis arrivée à Moneyland, voici quatre ans, je n'imaginai pas avoir autant de pain sur la planche. J'ai découvert qu'ici les problèmes des couples sont patrimoine national; c'est comme si l'air de la ville contenait un gaz inodore, détonateur de crises, que l'on aspire naturellement.

La composition de ce gaz peut être analysée comme une combinaison d'argent et d'ennui.

J'ai longtemps cherché avant de comprendre de quelle sorte de pollution psychologique souffre cette confrérie de jeunes mariés. Ensuite seulement, j'ai pu concevoir une approche originale pour combattre l'épidémie qui s'abat sur les mariages.

L'une des particularités de ma méthode réside dans le fait que je ne fais pas s'allonger mes clients sur un divan : les entretiens ont lieu assis ou debout.

Mais évidemment, la plus-value de ma démarche singulière ne tient pas qu'à cela. Je m'explique : Après la première entrevue, je cesse, d'un commun accord, d'être pour eux une thérapeute classique. Affranchi de pesanteurs protocolaires, le suivi disparaît de leur conscience ; ils s'y prêtent dès lors sans barrières défensives, à cœur ouvert.

Car je suis une conseillère « New Age » : je reçois une ou deux fois à mon bureau, pas davantage. Les séances suivantes sont en prise directe avec la vie quotidienne et mondaine. C'est ainsi que je vois mieux les personnes, que j'arrive à décrypter leurs comportements, à observer leurs réactions à la pression de leur entourage, à comprendre la nature de leur masque social et ce qu'il en résulte ensuite intra-muros, sur l'oreiller de leur lit commun.

En résumé, je suis oncologue du cancer des âmes, l'hypocrisie !

Jadis, on n'osait pas appeler le cancer par son nom. On disait la maladie hypocrite, car elle ne donnait pas de signes alarmants, échappait aux tests routiniers, n'était démasquée que plus tard, quand les dégâts devenaient irréversibles.

Or, moi je soigne les symptômes insaisissables de l'hypocrisie, les « tout-va-bien » qui dissimulent des drames à venir, tapis en profondeur.

Bien que je n'aie pas de background médical, mon traitement a été forgé par l'expérience personnelle. Il défie en quelque sorte les approches standard. Mes résultats ont confirmé ma renommée.

Pour moi, les dialogues sont un grand champ d'expérimentations.

Entre monologues et séances de défoulement, il y a ce que j'appelle les matches de tennis. Mes clients savent que je suis sur le court, mais ils jouent le match en oubliant ma présence; et moi, je guette les va-et-vient de la balle entre eux et leurs autres: femmes, maris, amis, belle-famille, tous ceux qui influencent leurs comportements, tous ceux qui contribuent à leur mal de vivre.

Je les regarde gagner, perdre, s'essouffler. Qu'ils remportent ou non les matches n'est pas le plus important. Ensuite, au vestiaire, on fait les comptes en évaluant, pesant, analysant chaque revers, chaque coup de service.

La personnalité ne se développe pas à huis clos, les complexes se dénouent à l'air libre, sur terre battue.

Mes conseils ne sont pas destinés exclusivement aux femmes. Révolu est le temps où les femmes étaient les plus fragiles, les plus plaintives, désirant se libérer de la tutelle masculine. Nous sommes en l'an 2010. Les hommes ont beaucoup à se reprocher, de plus en plus, notamment ceux de Moneyland. Jadis dédaigneux des cabinets de consultation, ils frappent maintenant à ma porte avec fébrilité.

Le fait qu'ils acceptent de vider leur sac est bon signe pour les couples de la ville.

Mais je les préviens, dès le départ, qu'il n'existe ni formule magique, ni recette «take out». Même s'ils prennent l'avis d'un designer expérimenté, c'est à eux ensuite de confectionner leur bonheur sur mesure.

NINA n'a jamais entendu parler de la réputation malsaine de Moneyland.

Elle vient à peine d'y atterrir. Karl la lui a décrite comme le plus bel endroit au monde, où elle pourrait aisément trouver un travail intéressant dans le secteur bancaire, forte de ses quatre années d'expérience. Elle a très vite décidé de le suivre et fait ses adieux à la famille, aux amis, tout excitée à l'idée de découvrir l'environnement où elle allait vivre avec son futur époux : un espace géographique *up to date*, qui fait rêver des milliers de jeunes cadres.

Depuis son arrivée, elle ne cesse de s'émerveiller devant tant de modernisme ; et à son grand bonheur, son fiancé ne tarde pas à l'introduire dans son cercle d'amis. Lors de leur rencontre pendant les vacances d'été, six mois plus tôt, il lui a cent fois répété la même rengaine : celle des trois compagnons inséparables, baptisés Les Mousquetaires ; depuis, elle ne rêve que de faire leur connaissance !

Ce surnom leur reste accroché depuis les bancs de l'école ; depuis leurs jeux de billes. Après une impressionnante distance sans s'essouffler en amitié,

Karl, Richard et Philippe se sont retrouvés à Moneyland.

Ils sont les trois conducteurs d'un train toujours en marche. Bien qu'ils acceptent souvent des voyageurs occasionnels, ceux-là ne réussissent à faire avec eux que de petits parcours. En ville, presque tout le monde suppose que les femmes de ces trois hommes sont, elles aussi, des passagères.

Nina sourit et continue d'observer avec intérêt l'arrivée de nouvelles personnes. Cette soirée lui donne le vertige : l'élégance moderne des hommes, les belles femmes qui déambulent en jeans serrés, hauts talons, tops moulants. La petite robe qu'elle s'est achetée pour l'occasion lui paraît tout à coup ridicule. Elle promène son regard sur les différents salons aux meubles contemporains, sur les murs fraîchement peints, dont les couleurs se mêlent à la lumière des projecteurs. Ses yeux tombent sur l'imposant écran de télé plasma diffusant les défilés de Fashion TV. « On se croirait sur le plateau d'un film ou dans un club de vacances », pense-t-elle. Tout le monde est bronzé, en forme, bien habillé et décontracté.

Par les baies vitrées de la maison, elle suit du regard le flot des retardataires emplissant la terrasse et le jardin, puis formant une demi-lune mouvante autour de la piscine.

Devant elle surgit un homme en costume blanc et nœud papillon, qui tranche avec le décor. Il lui offre le choix entre plusieurs boissons, dans des verres alignés sur un plateau d'argent. Nina saisit une flûte de champagne et se retourne vers sa voisine de divan :

– Tu ne bois pas ?

Habillée en noir de la tête aux pieds, Josette fait un signe de refus de la main au serveur et marmonne un :

– Tout à l’heure, j’attends que l’ambiance chauffe.

Vautrée, entourée de plusieurs coussins, la jeune femme commente avec un ton d’ennui l’arrivée des uns et des autres ; elle sourit à l’adresse de ceux qui lui disent bonsoir, de loin. Elle se redresse de temps en temps, allume une cigarette, puis se cale à nouveau dans son siège, en reposant le briquet argenté dans un énorme sac qui dort sur ses hanches. Avec ses longs doigts fins, elle cherche discrètement à débarrasser le bout de sa langue d’un brin de tabac, en évitant d’abîmer son rouge à lèvres. Elle a les gestes lents des gens qui fument, mais son regard nerveux zappe dans la grande pièce où se forment petit à petit les groupes d’invités. De là où elle est assise, elle peut observer et, en parlant à voix basse, déshabiller tout ce monde de ses paroles en restant inaperçue. La novice, à ses côtés, lui sert de fervent public.

– Alors si j’ai bien compris, déclare Nina, le chef de file, c’est Richard, notre hôte de ce soir, le gynéco.

Elle susurre la question puis se mouille les lèvres de champagne, tout en toisant le médecin, debout à plusieurs mètres, qui serre la main d’une jeune dame.

– Oui, confirme l’autre, c’est lui le leader de la bande.

– Sa femme ? C’est laquelle ?

Josette glousse :

– Elle n’est pas encore arrivée !

– N'est-elle pas supposée être là, à accueillir les invités?

– Supposée, oui, mais aucune règle de bienséances ne s'applique sur Mylène. Elle a toujours un décorum personnel, surtout aujourd'hui puisque c'est sa crémaillère. Ne t'inquiète pas, tu la verras bientôt dans toute sa splendeur.

Nina lève les sourcils.

– Je suis déjà éblouie! Dis donc, quelle belle demeure, j'en ai le souffle coupé!

Josette hausse les épaules d'un air blasé:

– Facile à faire, quand on se paie les services du meilleur architecte *in town*! Ne crois pas que c'est le goût raffiné de Mylène!

– Alors celle là, tu ne l'aimes pas, conclut Nina, ça s'entend! Mylène? Elle s'appelle Mylène? Je veux dire, ce n'est pas un diminutif?

Josette fait signe que si:

– C'est presque un pseudo, derrière lequel cette femme cache ses multiples facettes. Son nom officiel est Marie-Hélène. Ses proches l'appellent Marylène et ceux qui ne l'aiment pas, Mylène! Mais elle, elle se prend pour Marilyn Monroe, femme fatale par qui le scandale arrive!

Nina part dans un rire exacerbé:

– Tu es odieuse Josette! Je te remercie pour le briefing et l'introduction en douce dans votre groupe; il ressemble à une secte, mais tu me fais peur. Tu es sûre que tu ne diras pas de mal de moi en mon absence?

Josette lui montre ses dents d'un sourire forcé qui lui plisse les yeux:

– Ecoute, tout ce que j’essaie de te démontrer depuis une semaine, c’est que si tu épouses ton Karl, ici présent, tu vas également prendre avec lui un package, que tu le veuilles ou non : ce clan que tu appelles une secte. Pour réussir ta relation avec lui, il te faut d’abord être à l’aise avec ses amis et acceptée par eux. Je dis acceptée et non pas aimée. Car ici on ne s’aime pas, on se supporte simplement...

– Ah!

– ... Tu n’as pas de belle-mère mais en revanche, tu auras les amis et leurs épouses respectives ; plus quelques autres mégères, comme moi, qui faisons à l’occasion un bout de chemin avec la caravane. Non pas que tous soient parfaits, au contraire... Tu dois me remercier de te les dévoiler, un à un, et de te révéler leurs pires défauts : ça devrait te permettre de les apprivoiser dès le début. Comme ça, si tu ne les supportes pas, tu le sauras avant de te passer la bague au doigt.

Irritée, Nina ne se retient pas de commenter :

– À t’entendre parler, on dirait que mon fiancé est un jeune homme effacé, hypnotisé par un groupe de copains d’enfance qui le mènent par le bout du nez!

Josette lui fait signe de la boucler en se levant d’un coup :

– Nina, je voudrais te présenter Caroline.

Puis :

– ... Comment vas-tu, ma chérie ? Tu as meilleure mine que la fois passée, hein ? Ça me fait plaisir. Voici Nina, la ravissante fiancée de Karl!

– Bonsoir.

Nina se lève à son tour pour serrer la main de la jeune dame, la trentaine bien sonnée, cheveux relevés en arrière, tailleur serré à la taille dévoilant une allure maladivement fine, des épaules courbées et un ventre rond de femme enceinte.

– Enchantée de te connaître, Nina.

La voix est à peine audible; elle semble épuisée de devoir assumer ses yeux cernés, sa pâleur, ce look qu'on lui reproche toujours malgré ses efforts de blush et de poudre compacte teintée.

– Tu veux te joindre à nous ?

Josette n'a pas le temps de terminer sa phrase: Caroline tourne déjà les talons et se dirige ailleurs, appelée du geste par un convive qui lui fait signe de prendre place à ses côtés.

– Bon, alors, où en étions-nous? Reprend Josette en s'abattant de nouveau sur le cuir de son siège.

Nina hésite à reprendre place à côté d'elle; elle demeure un moment debout, cherchant Karl du regard, sans le trouver.

– Il ne s'est pas volatilisé, ne t'en fais pas! Se moque Josette. Assieds-toi donc et pose-toi la question: pourquoi une femme tellement délabrée personnellement s'échine à faire des mondanités malgré tout... A-t-on idée? Avec la gueule qu'elle a, Caroline...!

Nina se laisse choir sur le fauteuil:

– C'est qui? Est-ce qu'elle attend un enfant? Tente-t-elle.

– C'est la sœur d'un ami que j'aime bien, explique Josette qui attendait la question; mais elle

n'a rien de commun avec son frère. Elle n'est pas enceinte, elle est plutôt sur le point de divorcer. Son ventre, elle l'a gardé depuis un accouchement par césarienne. Il paraît que ça ne part pas quand on coupe au bistouri.

– Elle a eu combien d'enfants? Elle n'est pas vieille!

– Non, juste 37 ans; mais elle fait bonne femme. Elle a une seule fille, qui vient d'avoir 12 ans et qui est anorexique.

– Je commence à déprimer, Josette; on dirait que vous vous réunissez juste pour vous toiser et dire du mal les uns des autres. C'est immonde!

Josette se met à rire :

– Tu joues à la sainte nitouche ou tu es réellement naïve? J'aurai deux mots à dire à Karl en fin de soirée. Tiens, voilà ma belle-sœur qui arrive, au bras de mon frère Philippe. Elle, c'est un chapitre à part, à raconter autour d'un café, calmement: Je ne peux pas la supporter!

Elle prend une bouffée de sa cigarette et éclaire son visage d'un sourire inattendu, comme si elle avait soudain activé un interrupteur invisible:

– Salut Nathalie! Quelle élégance, le bleu te va à merveille ma chérie! Mouah!

Nina, interloquée, suit du regard le baiser volant adressé à la belle sœur, qui se tient à plusieurs mètres. Malgré une gentillesse affichée, celle-ci semble peu convaincue par l'amabilité de Josette. Nina mi-traille du regard la jeune femme, qui rit de plus belle avant de s'écrier:

– Elle sait que je ne l’aime pas, ne t’en fais pas! L’hypocrisie est aussi un code de conduite chez nous. Nathalie est une femme qui prétend avoir plus de culture et de classe que quiconque, juste parce qu’elle a un diplôme en architecture et qu’elle travaille pour son propre compte. Elle va même jusqu’à snober son propre mari, mon frère Phil.

Nina avale sa salive, tout en observant de dos Philippe et Nathalie qui causent avec d’autres personnes. Elle la trouve plutôt chic, cette Nathalie, en tailleur bleu clair. Très sobre par rapport aux autres femmes.

– Enfin! Voilà quelqu’un qui me comprend! S’extasie tout à coup Josette. Viens mon John, viens mon chéri! Personne n’apprécie les perles d’esprit que je débite depuis des heures.

– Salut ma belle, je t’ai manqué?

Un jeune homme, svelte, fonce sur Josette comme un amoureux fougueux: chemise blanche, Armani, ouverte à mi-torse, exhalant le dernier Chanel pour homme, mêlé à une odeur de cigare fraîchement fumé. Il entoure Josette, lui hume les cheveux et l’embrasse dans le cou. Nina se surprend à avoir la chair de poule. Les deux tourtereaux s’attardent dans les bras l’un de l’autre, se murmurant des mots entrecoupés de rires. Nina se sent gênée.

– Je vais prendre une coupe de champagne s’il vous plaît! Crie Josette à l’adresse du serveur, en se dégageant de l’étreinte. Maintenant, on peut commencer à boire!

A ce moment, Johnny se retourne vers Nina, comme s’il venait de remarquer sa présence:

– Pourquoi ce regard triste, ma jolie demoiselle ?

Il parle avec la gentillesse débiliteuse d'un adulte qui console un enfant vexé avant de lui proposer une friandise. Au lieu d'une sucrerie, il lui tend la main. Nina fait une moue souriante, yeux baissés ; pendant la poignée de main, son regard tombe sur sa montre en or, Rolex, bling bling, bien en relief.

– Nina est la fiancée de Karl, tu ne peux pas la draguer ! Prévient Josette sur un ton peu convaincant.

– Mais ma chérie, je ne vois que toi en ce moment ! Riposte Johnny, en se collant de nouveau à elle.

– Ne le crois pas, fait Josette, en s'adressant à Nina dans un style théâtral. Il dit ça à tout le monde, mais je l'adore quand même !

Éberluée devant le bellâtre surgi sans préambule, Nina n'ose pas le dévisager. Elle ne sait même pas qui il est. Elle pousse un soupir à la vue de Karl qui arrive :

– Alors, mon amour ? Ça va ? Dis donc, tu es mal ici, entre ces deux radoteurs !

Sa phrase s'achève par un léger baiser sur la joue de sa fiancée. Celle-ci se laisse fondre en lui adressant un regard câlin, cependant teinté de reproches.

– Je n'aurais jamais cru que tu finirais avec une brune, Karl ! Lance Johnny d'un ton sarcastique. Dis donc, tu as finalement laissé tomber ton fantasme sur les rousses ?

Nina écarquille les yeux et se retourne vers son fiancé, comme pour dire « mais je rêve ! » Karl laisse son rire roucouler :

– Ah, Johnny, je te défends de faire la cour à Nina! Et ne va pas me dépeindre à ses yeux comme un obsédé sexuel qui a décidé de se caser, elle sait que ce n'est pas vrai. Je ne suis qu'un amoureux fou, heureux d'avoir trouvé l'âme sœur!

Johnny et Josette miment à l'unisson des joueurs de violon avant d'éclater de rire ensemble.

– Ne fais pas attention à eux, chérie, souffle Karl à Nina en l'entraînant par le bras, viens avec moi, Mylène veut faire ta connaissance.

Nina sursaute. Karl a dit Mylène, et non pas Marylène. Est-ce qu'il la déteste lui aussi? Elle le suit, un peu hésitante, jetant derrière son épaule un regard déboussolé vers Josette, regrettant le topo interrompu sur la maîtresse de maison.

Quand elle lui est présentée, Nina a presque envie de prendre la fuite. Marylène semble sortir d'un magazine de célébrités. Elle est tout sauf moche! Une Vénus trop parfaite! Nina, qui s'attend à voir une jeune femme de 40 ans, snob et prétentieuse, découvre une éclatante beauté à l'accueil affable.

– Pourquoi avoir caché Nina si longtemps? Reproche-t-elle à Karl; j'avais envie de la rencontrer plus tôt!

Elle parle d'une voix suave, qui semble distiller les mots, les essorer en les prononçant, comme pour être sûre de produire l'effet voulu: la fascination.

Mais Karl a l'air indifférent, tant à la beauté de son hôtesse qu'à sa gentillesse excessive; il demande à Nina de l'attendre, avant de disparaître parmi les invités.

Marylène serre déjà d'autres mains, murmure des mots gentils à l'oreille d'un ami; un cercle se

forme autour des deux jeunes femmes, au milieu duquel Nina reste debout, hagarde, dépassée par les événements ; elle se sent comme une journaliste débutante parmi une foule de reporters professionnels, venus interviewer et voir de près une seule star : Marylène.

Cheveux blonds frisés, peau éclatante, lèvres pulpeuses, elle arbore une silhouette éthérée dans une robe de soirée noire, en satin, dos nu. Le haut s'ouvre sur des seins rapprochés, à la manière d'une Liz Taylor version années 2000. Sur son col découvert brille une chaîne en or blanc, à laquelle est suspendu un solitaire.

« Je n'ai jamais vu quelqu'un porter son solitaire de cette façon ! » Pense Nina.

Bras et poignets, fermes et bronzés, sont entourés d'une demi-douzaine de bracelets diamantés !

– Darling ? Chantonne-t-elle, tu viens s'il te plaît ?

A cet appel mielleux obéit allégrement Richard, le jeune médecin que Nina a déjà rencontré une fois ; elle le trouve séduisant avec ses tempes grisonnantes, ses lunettes ne cachant en rien des yeux espiègles et un regard de velours.

– Chérie ? Ça fait des heures que tout le monde te réclame, on peut commencer ?

Quel tandem !

Marylène et Richard se sourient et, bras-dessus bras-dessous, avec une synchronisation hollywoodienne, lèvent leurs coupes à l'adresse de leurs invités :

– Bienvenue dans notre nouvelle demeure ! Nous vous souhaitons une excellente soirée et vous remercions d'être si nombreux ce soir.

Musique, toasts, tintement de verres. Félicitations pour la nouvelle maison, rires et commentaires fusent de toutes parts. Sous l'effet de l'alcool qui monte probablement déjà aux têtes, quelques-uns tentent maladroitement des applaudissements arythmiques, relayés par les crépitements de plusieurs flashes. Un moment cinématographique !

Tombée à son insu sous le charme du cérémonial, Nina, bouche bée, sourit en regardant se mêler les convives, tandis que la musique couvre déjà les conversations. Elle songe à Karl, à leur projet de mariage, à la place qu'elle va se faire parmi ces groupies noctambules !

Elle repense aux propos de Josette. Son fiancé l'avait prévenue de son caractère sarcastique, disant qu'elle souffre de solitude, tout en gardant un bon cœur.

Peut-être Josette est-elle jalouse de la beauté de Marylène et du succès de son ménage ? Un couple glamour uni malgré l'argent, ça suscite la jalousie, c'est normal ! C'est beau d'épouser une belle femme, c'est le must d'être mariée à un médecin de grande renommée.

Elle ne regrette pas cette soirée ! Cette tribu de copains d'enfance, bien que d'apparence envahissante, va probablement contribuer à la réussite de son idylle avec Karl. Ils feront eux aussi, un jour, des jaloux autour d'eux ! Elle demeure rêveuse au milieu de la piste où la fête commence, rituel de déhanchements et de fou-rires préfabriqués, recommandés pour l'évacuation du stress de la vie moderne.

L'étau humain se resserre autour d'elle et l'engloutit dans son cyclone.